

RENOUER LES CHARMES

Comment en parler ? Je me suis souvent demandé de quelle façon évoquer la chose, le ton qu'il fallait employer, l'angle qu'il convenait d'adopter pour ne pas éveiller tout de suite la suspicion ou l'incompréhension, parfois même un vague malaise, que la suite de la conversation ne parvenait la plupart du temps qu'à entériner. L'irrationnel, le surnaturel, l'invisible : dès que le mot était lâché, il provoquait presque toujours un éventail de réactions contrastées, vives, allant de la confiance faite dans la précipitation à l'intérêt amusé et au rejet catégorique.

Nourrissant une curiosité persistante à l'égard de ces sujets depuis fort longtemps, au point d'en avoir même fait un objet d'étude, je ne pouvais pas, bien sûr, ne pas être interpellé par le récent changement d'attitude à leur endroit, et ce, parce qu'il témoigne déjà d'un nouveau partage du sensible. Qu'on juge du phénomène en ses multiples variations : depuis les nouveaux visages de la croyance, en particulier avec l'essor de spiritualités individuelles, intuitives et syncrétiques, jusqu'à la fascination renouvelée pour les cultures et les imaginaires magiques, englobant la sorcellerie, la voyance et l'astrologie, le chamanisme, le monde des esprits et des rêves — sans compter, hélas, la montée en flèche des théories du complot et des réalités alternatives faisant fond sur une sorte de déni désastreux.

C'est donc la même question qui revient aujourd'hui vers moi. Comment en effet parler de phénomènes, de pratiques et d'expériences aussi vastes et éclatés ? Comment aborder ce qui ne se donne que sous le signe de l'oblique et du paradoxe ? Comment surtout laisser parler ce qui a été massivement, au cours de l'histoire, relégué au silence ou pathologisé, sans rejouer à mon tour le coup du discours critique de surplomb, mais sans prétendre non plus y adhérer ou en tirer pour moi-même une pratique spirituelle ou créatrice (et sans prétendre davantage être quitte des petites superstitions intimes qui forment l'arrière-plan d'un quotidien majoritairement insondé) ?

S'agit-il même seulement d'y croire ou non ? C'est que la question de la croyance, toute capitale soit-elle, me paraît parfois cacher d'autres aspects de cette nouvelle donne autour de l'irrationnel qui, si elle touche inévitablement à notre rapport à la fabulation, au savoir et à la vérité, ne s'y réduit pas entièrement.